

Nobel passé à la postérité Odysseus Elytis est mort à Athènes

Mirel Bran

Number 67, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

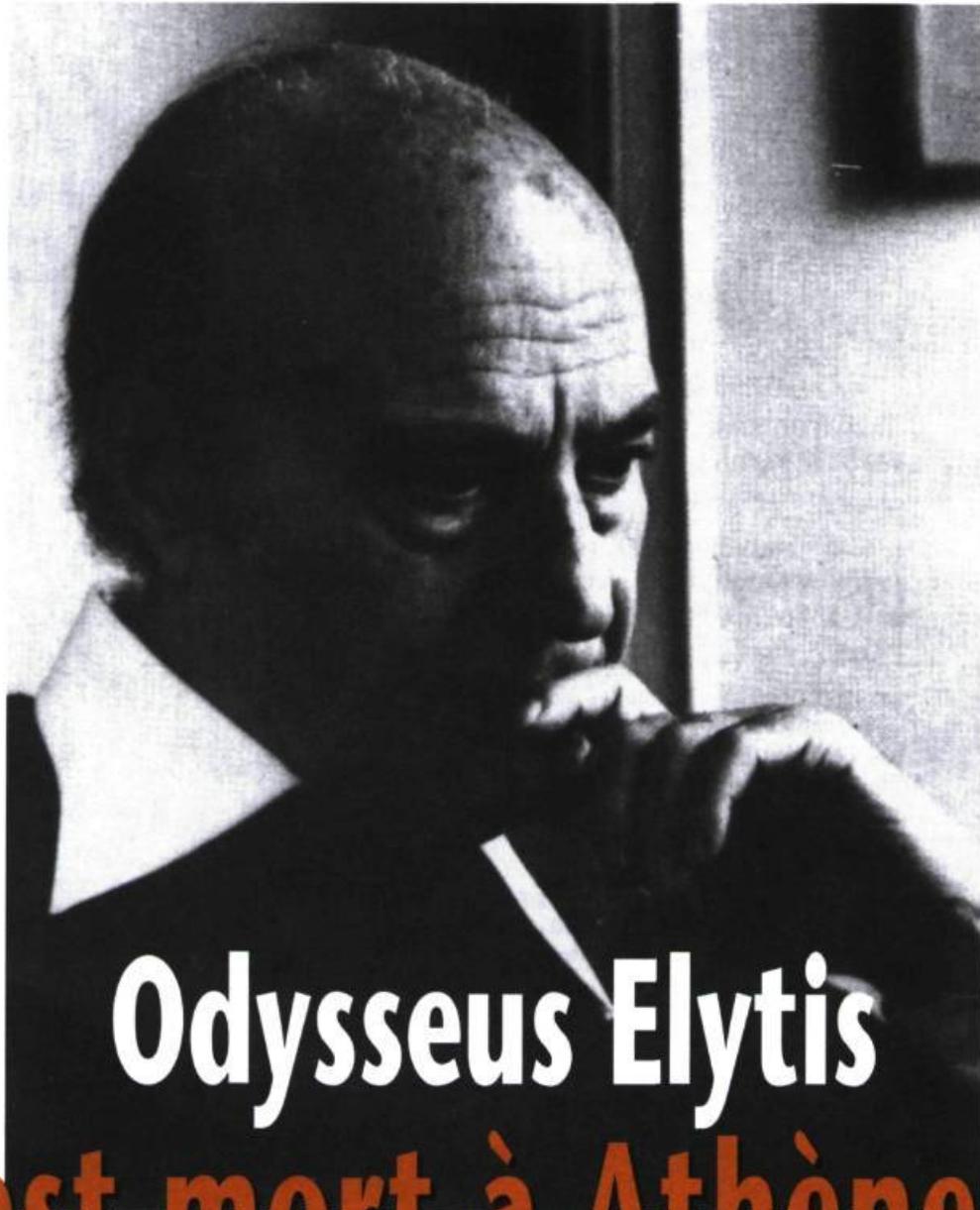
1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bran, M. (1997). Nobel passé à la postérité : odysseus Elytis est mort à Athènes. *Nuit blanche*, (67), 18–19.

Nobel passé à la postérité



Odysseus Elytis

Odysseus Elytis est mort à Athènes

Par
Mirel Bran

Deuxième écrivain grec, après Georges Séféris, à s'être vu attribuer le Prix Nobel de littérature (en 1979), Odysseus Elytis est mort à Athènes, le 16 mars, à l'âge de 84 ans. Il était l'une des voix les plus originales de la génération des années 30, un maître dans la célébration de l'amour et de la lumière.

On le dirait sorti tout droit de la lumière blanchâtre de son pays. Comment expliquer autrement cette explosion de joie au nom d'Odysseus Elytis ? Né en Crète, à Héraklion, il a pris le surnom d'Elytis pour rendre hommage à plusieurs idées qui lui étaient chères. Elytis figure la combinaison magique de Hellas (la Grèce), d'Elpida (l'Espoir), d'Elefthéria (la Liberté) et de Heléni (Hélène, symbole de la beauté).

Dès 1935, Odysseus Elytis allait imposer sur la scène littéraire grecque une forme inédite de poésie moderne, à la fois métaphysique et surréaliste. Il construit son œuvre comme un espace de résistance à la montée des fascismes, s'exilant lui-même dans une démarche de récupération du classicisme grecque. Quand on veut se rendre à soi-même une patrie et qu'on est poète, le meilleur moyen d'y arriver n'est-il pas de reconstituer une patrie de mots ?

Placé sous le signe de la lumière solaire, Odysseus Elytis fait la part du rêve tout au long de ses poésies. « Si tu ne campes pas l'un de tes pieds hors de la Terre, jamais toi tu ne pourras tenir debout dessus », déclame-t-il dans *Marie des brumes*. Il n'a jamais abordé un paysage ou un personnage comme un peintre naturaliste mais leur a toujours demandé de signifier un autre monde. Dans une Europe déchirée par la guerre, le poète, même rêveur, appelle à l'engagement : « Le 'vide' existe tant que tu ne te jettes pas dedans ».

Axion Esti, son chef-d'œuvre, publié en grec en 1959, illustre parfaitement cette esthétique de la révolution. « Je tiens, disait-il, la poésie pour une source d'innocence pleine de forces révolutionnaires ». Et de continuer : « Sur ma conscience, j'ai bien pressé le citron ». *Axion Esti* est le récit en trois étapes (« La genèse », « Les passions », « Les laudes ») d'une initiation qui ramène le poète à l'origine du mysticisme orthodoxe. Le temps se dilate dans les limites que la vie du poète lui propose et il prend sa forme, bat son pouls : « Et du fait que les heures tournaient tout comme les journées selon les larges feuilles violacées au cadran du jardin / Moi j'en étais le style ».

D'après Odysseus Elytis, la plupart des sociétés du monde, croyant servir l'homme, ne servent que certains hommes au détriment de l'humanité. D'où la nécessité de bâtir un monde où chacun devrait être accepté par les autres dans sa différence enrichissante. Le divorce avec la civilisation occidentale est presque achevé : « Une législation non écrite, émanant des cafés 'philologiques' du monde entier, depuis Saint-Germain des Prés, jusqu'à Greenwich Village,

« LE SOMMEIL DES BRAVES »

« Ils sentent encore l'encens, et ils ont le visage brûlé par la grande traversée des Régions Ténébreuses. « Là où soudain l'Immuable les a surpris
« À plat ventre, sur une terre dont la plus petite anémone suffirait à envenimer l'air de l'Enfer
« (Une main en avant, comme pour s'agripper à l'avenir, l'autre sous la triste tête tournée de côté,
« On aurait dit qu'elle regardait pour la dernière fois,
dans les yeux d'un cheval éventré, fumer un amas de décombres)
[...] »

Six plus un remords pour le ciel, Fata Morgana, 1977, sans pagination.

« 'MAIS D'ABORD TU VERRAS le désert

et tu lui feras don de ta propre conscience' dit-il
'Dès avant ton cœur il aura été là et encore après, il t'accompagnera
Qu'au moins tu saches ceci :
Tout ce qu'on sauve à faveur d'éclair dure en sa pureté pour l'éternité'
Et très haut, en surplomb des plus hautes vagues
il dressa les hameaux des rochers
Là-bas fleur de mer échouait en poussière
étique une chèvre isolée léchait les crevasses
j'ai vu son œil oblique et son peu de carcasse
aussi dur que du quartz
j'ai vécu les criquets, et leur soif âcre, et leurs crissements d'articulations dans les doigts
durant les temps que la Connaissance prescrit
Sur des papiers penché, et des grimoires insondables descendant au long d'un filin tenu des nuits et des nuits
le blanc – je l'ai recherché jusqu'à l'ultime tension au cœur
[...] »

Axion Esti, « La genèse », Gallimard, 1987, p. 64.

« L'AUTOPSIE »

« Donc, il apparaît que l'or du bois d'olivier s'était infiltré jusqu'aux fibres de son cœur.
« Et qu'à force de veiller, auprès du chandelier, à attendre l'aube, une étrange rougeur s'était saisie de ses entrailles.
« Juste sous la peau, la ligne bleuâtre de l'horizon nettement colorée. Et d'abondantes traces d'opale dans le sang.
« Les voix des oiseaux, qu'il avait durant les heures de grande solitude assimilées, semblent s'être déversées toutes ensemble, si bien qu'il n'a pas été possible au couteau d'atteindre une grande profondeur. »

Six plus un remords pour le ciel, Fata Morgana, 1977, sans pagination.

« SECONDE LECTURE LES MULETIERS »

« [...] Et juste alors on entendit dans l'air le sombre sifflement de l'obus qui arrivait. Et nous nous sommes tous jetés à terre, le nez dans les ellébores, car nous connaissions par cœur les signes de l'Invisible, et à l'oreille nous pouvions situer d'avance l'endroit précis où dans l'impact le feu allait éventrer le sol et s'y répandre. Mais le feu ne fit de mal à personne. Quelques mulets se cabrèrent sur leurs pattes arrière tandis que d'autres s'ébrouaient et se dispersaient. Et dans la fumée qui se rassérénait on voyait courir derrière eux en gesticulant les hommes qui les avaient fait monter à grand-peine jusqu'ici. Et la figure toute pâle, ils déchargeaient leur hareng et leur biscuit, en veillant à s'en délester aussi vite que possible et à fuir, parce qu'ils étaient sans l'expérience et ils étaient saisis de peur, à cause du fracas dans les montagnes, et de la barbe noire qui nous mangeait le visage. »

Axion Esti, « La passion », Gallimard, 1987, p. 90.

interdit – en ce siècle d'impunité – formellement au poète de retourner puiser dans les notions fondamentales qui concernent son art, pour cette simple et unique raison qu'elles ont perdu leur contenu ces dernières années, alors même qu'il serait de toute équité d'exiger la restauration de leur fonction originelle au sein de la réalité quotidienne. On ne rénove pas le domaine de l'amour en supprimant les femmes : on devient simplement onaniste ». Après tout,

Odysseus Elytis reste un doux rebelle qui met tout en jeu pour préserver la chair vivante de la poésie. **NEB**

Odysseus Elytis a publié en traduction française : *Six plus un remords pour le ciel*, Fata Morgana, 1977 ; *Les clepsydres de l'inconnu*, Fata Morgana, 1981 ; *Marie des brumes*, François Maspero, 1982 et deuxième édition La Découverte, 1982 ; *Axion Esti*, Gallimard, 1987 ; *Avant tout*, Les cahiers de l'égaré, 1988.